

Compte rendu 2013 de l'association « Dialogue entre orthodoxes et orthodoxes orientaux »

Christine Chaillot, la fondatrice de l'association *Dialogue entre orthodoxes et orthodoxes orientaux*, a donné une conférence intitulée *Rôle des images et vénération des icônes dans les Eglises orthodoxes orientales*

Le 19 novembre 2013, l'association *Dialogue entre orthodoxes et orthodoxes orientaux* a organisé sa réunion annuelle à l'Institut de théologie Saint-Serge. Christine Chaillot, la fondatrice de cette association, a donné une conférence intitulée *Rôle des images et vénération des icônes dans les Eglises orthodoxes orientales*.

Elle a rappelé qu'en septembre 1990, dans la deuxième Déclaration commune approuvée par la commission mixte du dialogue théologique officiel entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orthodoxes orientales tenue à Chambésy près de Genève, il avait été dit ce qui suit : « Par rapport à l'enseignement du 7^e concile œcuménique de l'Eglise orthodoxe, les orthodoxes orientaux acceptent que la **théologie et la pratique de la vénération des icônes** enseignées par ce concile soient en accord fondamental avec l'**enseignement** et la pratique des orthodoxes orientaux depuis les temps anciens, bien avant la convocation du concile, et qu'à cet égard il n'y a pas de désaccord entre nous ».

En 1993, elle avait publié un livre à ce sujet intitulé *Rôle des images et vénération des icônes dans les Eglises orthodoxes orientales*, avec préface du métropolite Damaskinos, co-président du dialogue en question. Elle avait alors essayé de démontrer 1) qu'il existe des images/peintures murales/enluminures et icônes avec des représentations du Christ ainsi que de la Vierge et des saints dans toutes les traditions des Eglises orthodoxes orientales des rites copte, syriaque, arménien et éthiopien ; et 2) que dans toutes ces Eglises orthodoxes orientales, on vénère les icônes. Dans son livre, elle en donnait des exemples pour les quatre traditions à travers les siècles, depuis le début du christianisme jusqu'à nos jours, par le biais de différents textes de ces traditions (histoire, vies des saints ou synaxaires, récits/témoignages de voyageurs, etc).

Elle fit tout d'abord une courte présentation de cette histoire de l'art en indiquant les plus anciennes peinture/icônes/enluminures préservées dans les

quatre traditions. Elle mentionna les mots utilisés pour désigner « icône » et « image » dans les Eglises orthodoxes orientales.

Elle parla des sujets suivants, chaque fois en citant des exemples pris dans les quatre Eglises orthodoxes orientales.

Les canons iconographiques ainsi que les thèmes iconographiques sont les mêmes que dans le monde orthodoxe, avec certaines préférences pour les saints locaux. On trouve des icônes/peintures et enluminures copiées sur des modèles byzantins et parfois aussi d'autres traditions (influences de la Renaissance italienne, occidentale moderne). Parfois des peintres grecs ont été mandatés pour peindre des icônes/des iconostases pour des églises orthodoxes orientales ; **ceci démontre que les contacts perduraient entre les deux familles d'Eglises dans la vie quotidienne à travers les siècles, malgré la rupture suite au Concile de Chalcédoine (451)**. On trouve des icônes peintes sur bois surtout dans les traditions coptes et éthiopiennes, mais aussi chez les Syriques et les Arméniens. Le *mandylion* y est connu et mentionné dans les textes et il est vénéré par les fidèles.

Les icônes sont visibles dans les églises où elles sont placées principalement sur les murs, sur un lutrin et aussi dans le sanctuaire et sur l'autel, et près du baptistère. Le clergé encense les icônes pendant les offices et les fêtes.

Les fidèles possèdent des reproductions d'icônes, principalement sur papier. Dans les maisons, il est très rare de voir des icônes anciennes donc précieuses. Certaines icônes et enluminures de manuscrits anciens sont préservés dans des musées (par exemple au Caire, à Addis Abeba, à Antélias et Etchmiadzine, au Musée du Louvre, etc.).

La fonction des icônes et peintures est surtout éducative, pour apprendre les histoires de l'Évangile.

Devant les icônes, les fidèles des Eglises orthodoxes orientales allument des cierges ; ils touchent et embrassent les icônes ; ils prient devant les icônes, debout ou à genoux.

Les icônes incitent à la prière et à la **vénération**. Devant les icônes, les fidèles prononcent des vœux, surtout si l'icône est connue pour être une icône miraculeuse, car, par l'intermédiaire des icônes des saints, Dieu peut opérer des guérisons.

Toutes ces images semblent tenir le même rôle que dans le monde byzantin.

Les Eglises orthodoxes orientales n'ont pas participé à la querelle iconoclaste (byzantine) et ne sont pas responsables de son déclenchement.

Quant à la théologie de l'icône, voici quelques citations.

Le catholicos arménien Nersès (XII^e siècle) écrit que devant l'image du Christ on adore non pas la matière, mais le Christ qui est l'image du Dieu invisible. Il

dit aussi que « Les ignorants qui insultent les images ont été anathémisés par l'Eglise (arménienne) ».

Selon le Copte Abu al Barakat (m. 1324), on peut représenter le Christ car en s'incarnant, Il « nous a mis dans l'obligation de Le représenter suivants les aspects sous lesquels Il parut ». Toujours selon Abu al Barakat, l'image du Christ est faite d'après le modèle de son humanité, non de sa divinité.

L'évêque copte Yousab (XVIII^e s.) résume tout en écrivant que « la représentation du Christ sur une icône et son usage dans le rite de la vénération sont le résultat normal de l'Incarnation divine.

Finalement, selon le pape Chénouda (+ 2012), toutes les images ne sont pas des icônes, car seules les icônes donnent en même temps un enseignement dogmatique. Devant chaque icône du Christ on se souvient de sa divinité et de son humanité, en effet les deux ne sont jamais séparées.

En étudiant les textes des **prières de consécration des icônes**, on y trouvera aussi des arguments à propos de la signification théologique et christologique des images et de leur vénération, prières qui se trouvent dans le livre des prières de consécration des évêques et publiées en français par Christine Chaillot.

Selon la tradition des Eglises orthodoxes orientales, les icônes sont donc consacrées avec du myron, sauf chez les syriaques. **Ces textes des prières sont une autre preuve de l'existence et de la vénération des icônes et images dans les Eglises orthodoxes orientales. En effet, on n'a pas de prières pour bénir les icônes si on n'a pas d'icônes ou de peinture murales à bénir !**

En conclusion, il suffit de voir les fidèles des Eglises orthodoxes orientales prier devant les icônes pour comprendre qu'ils leur portent une grande vénération. Trop souvent on entend encore dire que les Eglises orthodoxes orientales sont monophysites, ce qu'elles nient catégoriquement. Pour les dits « monophysites », l'icône est un argument christologique, et non pas un obstacle théologique, car elle est la preuve de la visibilité et de la réelle **humanité** du Sauveur Dieu, comme annoncé par la *Doctrine d'Addai* (syriaque, v^e siècle) : « Le **corps** est donc la pourpre pure de sa divinité illustre ; c'est grâce à lui que nous pouvons voir sa divinité cachée ».

Selon Ouspensky, l'iconologie apparaît comme un sommet de la réflexion christologique, car les deux sont intrinsèquement liées en fonction de la théologie de l'**incarnation** du Christ.

En effet, si les Eglises non chalcédoniennes avaient été réellement monophysites, si elles croyaient comme l'hérétique Eutychès que

l'humanité du Christ avait été absorbée par sa divinité, elles ne pourraient pas représenter Son humanité sur des icônes et autres images.

C'est cette démonstration qui avait poussé Christine Chaillot à écrire en 1993 sur ce sujet de l'iconographie des Eglises orthodoxes orientales.

Les icônes ont bel et bien développé une spiritualité et aussi une foi orthodoxe dans les Eglises orthodoxes orientales.